Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2008)
Heft: 5

Artikel: La grande relève à la tête de l'armée
Autor: Monnerat, Ludovic
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346897

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La transition d'une vaste armée vers une organisation flexible et axée vers l'engagement comporte de nombreux défis. Ceux-ci nécessite des décisions et une conduite claire.

La grande relève à la tête de l'armée

Lt-col EMG Ludovic Monnerat

Rédacteur en second, RMS+

La démission du commandant de corps Knutti accélère la grande relève qui se produit au sommet de l'armée suisse. Avec à la clef un changement de génération à double tranchant.

L'annonce de la démission avec effet immédiat du commandant des Forces Aériennes, vendredi 20 juin dernier, a résonné comme un coup de tonnerre dans les sphères militaires helvétiques.

Automatiquement liée à l'accident de canot pneumatique survenu 8 jours plus tôt sur la Kander et qui a fait 5 morts au sein d'une compagnie de sûreté d'aéroport, cette démission a imputé au commandant de corps Walter Knutti la responsabilité des manquements ayant favorisé le drame.

La volonté du Chef de l'armée de mettre de l'ordre au sein de l'institution militaire, alors frappée pour la deuxième fois en moins d'une année par un accident dramatique, a globalement été saluée dans les médias et provoqué des commentaires dissonants de la classe politique.

Pourtant, cette volonté s'affiche en même temps que s'accomplit une relève sans précédent récent à la tête de l'armée, avec en 6 mois le remplacement - pour raisons diverses - de 75% des officiers généraux occupant les plus hautes fonctions. Ce qui aboutit aussi à un rajeunissement majeur. Ces grandes manœuvres en matière de personnel annoncent-elles des changements de grande ampleur, alors même que le mot d'ordre actuel appelle à la «consolidation»?

Une nouvelle équipe aux commandes

Il s'agit dans un premier temps de résumer les changements déjà intervenus, dans l'ordre chronologique de leur publication :

- Le dernier Chef de l'Armée, le commandant de corps Roland Nef, âgé de 48 ans, a été nommé par surprise à l'été dernier en passant devant une ribambelle d'officiers généraux plus âgés et plus expérimentés. Il a succédé au premier Chef de l'armée, le commandant de corps Christophe Keckeis, qui a pris sa retraite au 31.12.07, à l'âge de 62 ans, après avoir réussi à mettre en œuvre la réforme Armée XXI, non sans résistances et frictions notamment avec ses subordonnés directs. Ces mêmes subordonnés que Roland Nef perd - ou libère - les uns après les autres.
- Le commandant des Forces Terrestres (FT), le commandant de corps Dominique Andrey, âgé de 53 ans, a également pris ses fonctions au début de l'année, là aussi en passant directement de 1 à 3 étoiles. Il a succédé au commandant de corps Luc Fellay, 61 ans, qui a pris des fonctions importantes au sein de la Genève internationale en un transfert faussement présenté comme une éviction. Dominique Andrey, qui a pris la tête de la plus grande organisation de l'armée dont il a d'ailleurs été le chef d'état-major, a déjà mis en œuvre des réformes structurelles significatives.
- Le chef de la Base logistique de l'armée (BLA), le divisionnaire Roland Favre, âgé de 49 ans, a pris ses fonctions au 1er juin dernier en abandonnant ainsi son statut d'officier de milice. Il a succédé au divisionnaire Werner Blaüenstein, parti à la retraite à l'âge de 60 ans après avoir présidé à une restructuration particulièrement dure de la logistique militaire. Si dure qu'elle en est devenue excessive, et que la viabilisation de la BLA est un défi majeur qui place une responsabilité énorme sur les épaules de l'économiste Roland Favre.
- Le chef de l'État-major de planification de l'armée (EM planif A), le divisionnaire Andreas Bölsterli, âgé de 55 ans, a également pris ses fonctions au 1er juin dernier. Il a succédé - chose rare - à un homme plus jeune que lui, le divisionnaire Jakob Baumann, devenu à 50 ans le nouveau Chef de l'armement à la tête d'armasuisse. Après plus de 4 ans à la conduite des opérations de l'armée, Andreas Bölsterli est ainsi chargé d'assurer le développement de l'armée avec une perspective ancrée dans les réalités actuelles.

- Enfin, le commandant de la Formation supérieure des cadres de l'armée (FSCA), le divisionnaire Marco Cantieni, a succèdé le 1er juillet à 54 ans au divisionnaire Ulrich Zwygart qui, faute de pouvoir accéder à une fonction d'un autre niveau, a choisi de quitter l'armée à l'âge de 55 ans pour se lancer dans une seconde carrière dans la formation des cadres supérieurs de la Deutsche Bank.

Dans la mesure où la démission de Walter Knutti (60 ans) a entraîné son remplacement ad interim par le divisionnaire Markus Gygax, un nouveau commandant des Forces Aériennes devrait être nommé ces prochaines semaines. Il ne restera dès lors plus que 2 grandes composantes de l'armée dont le chef n'a pas changé : la Base d'aide au commandement de l'armée (BAC), conduite par le divisionnaire Kurt Nydegger (58 ans) depuis sa création au 1er janvier 2004, et l'État-major de conduite de l'armée (EM cond A), dirigé depuis le 1er janvier 2007 par le divisionnaire Peter Stutz (60 ans). Pour être tout à fait complet, il faut en outre mentionner le poste nouvellement recréé au 1.1.08 de remplaçant Chef de l'Armée, occupé par un autre jeune officier général, le divisionnaire André Blattmann (52 ans).

Vers l'unité de commandement ?

En mettant de côté la nomination à la tête des FA, cette grande relève à la tête de l'armée a abouti à rajeunir de presque 6 ans la moyenne des principaux chefs de l'institution militaire ; il faut cependant bien admettre que les départs pour des fonctions civiles des divisionnaires Baumann et Zwygart, personnalités hors norme, diminuent artificiellement ce chiffre, qui atteindrait sinon 11 ans. C'est donc bien à un changement de génération auquel nous assistons, puisque désormais l'ensemble de ces nouveaux chefs ont passé plus de la moitié de leur carrière militaire d'officier dans l'après-guerre froide - même si, en soi, l'âge des individus ou le vécu professionnel ne sont pas des indicateurs absolus de modernité ou d'innovation[1].

Au-delà de l'âge, un autre facteur apparaît clairement dans les nominations : le profil des nouveaux subordonnés du CdA. L'une des grandes innovations de la réforme Armée XXI a été la création de cette fonction, qui met un terme au *primus inter pares* assumé depuis longtemps par les Chefs de l'état-major général, en désignant un militaire auquel tous les autres sont subordonnés, même à égalité de grade. Mais comme l'ont montré les déclarations l'an dernier du commandant de corps Keckeis, cette nouvelle structure de conduite n'a pas été pleinement concrétisée dans la réalité, et ses subordonnés directs ont plutôt eu tendance, en période de compression sur le plan du budget comme du personnel, à protéger les intérêts de leur organisation. Les nouveaux chefs désignés à Berne présentent en revanche un profil différent : une intelligence avérée certes, à la mesure des exigences de leur fonction, mais aussi une loyauté et un sens de l'intérêt général à un haut degré. C'est comme si le CdA avait recherché et obtenu des subordonnés à même de mettre de côté l'esprit de clocher, de constituer une véritable équipe dirigeante, de travailler ensemble à remédier aux lacunes actuelles de l'armée. Avec pour effet corollaire de renforcer l'autorité du CdA, bien entendu, ce qui ne peut manquer d'alimenter les conversations entre les tenants de l'ordre ancien, où les 4 corps d'armée et les Forces Aériennes jouissaient d'une large indépendance et la revendiquaient.

Pourtant, l'avènement d'une équipe nouvelle et soudée, ce qui est en soi éminemment positif, ne signifie pas encore que cette équipe sera en mesure de rapidement trouver des solutions. D'une part, les grandes organisations militaires sont caractérisées par une inertie considérable, et il faut souvent des mois pour que les mesures ordonnées au sommet soient mises en œuvre au quotidien ; le changement des esprits, la mutation des méthodes de travail et de conduite prennent un temps considérable. D'autre part, la liberté de manœuvre restreinte des militaires, entravés par le fait que les principales décisions en matière de personnel comme de budget sont prises au niveau départemental, les empêche régulièrement de remédier eux-mêmes aux problèmes qu'ils constatent.

La nomination de chefs plus jeunes au sommet de l'armée a également pour conséquence la réduction de l'expérience disponible à cet échelon essentiel. Cela ne va pas de soi, comme le montrent les armées qui conditionnent les promotions à l'accomplissement d'un cursus de commandement fixe, et qui enchaînent ce dernier de manière à obtenir des officiers généraux dans la force de l'âge. Il se trouve toutefois que les principaux chefs de l'armée nouvellement nommés ont en général une expérience nettement moindre que leurs prédécesseurs en matière de conduite, aucun n'ayant par exemple commandé de Grande Unité supérieure à une brigade. La connaissance du système « armée » est une chose importante, mais la connaissance des hommes qui fournissent concrètement les prestations l'est plus encore.

Ceci est d'autant plus vrai que les nominations des 12 derniers mois se sont faites avec un manque de préparation évident, à commencer par l'actuel CdA, qui a dû dans l'urgence et en 4 mois acquérir ici et là les connaissances nécessaires à sa charge exceptionnellement exigeante. On pourrait également citer le cas stupéfiant du nouveau chef de l'État-major de planification de l'armée, qui n'a eu qu'une semaine entre sa nomination et sa prise de fonction pour se préparer. Cette insuffisance crasse en matière de personnel découle bien entendu de l'incurie des plans de carrière actuels, et du fait que les futurs grands chefs militaires tendent de plus en plus à avoir une préparation théorique et non pratique aux fonctions pour lesquels ils entrent en considération. Les masters ne remplacent pas les responsabilités.

Au final, la grande relève qui se produit actuellement aux plus hauts rangs de l'institution militaire apparaît donc à double tranchant, avec d'un côté la perspective d'un commandement plus soudé et plus centralisé, et de l'autre côté le risque d'une liberté et d'une capacité d'agir insuffisantes par rapport aux défis actuels. Qui se résument tout bonnement à assurer la survie d'une armée condamnée à fournir des prestations en hausse et à se transformer toujours plus malgré un sous-financement profond et une absence de ligne politique digne de ce nom.

L.M.

1 L'âge des officiers généraux du plus haut rang est tout de même un facteur important : durant la campagne de France de mai-juin 1940, les généraux d'armée allemands avaient en moyenne 55 ans, alors que leurs homologues français étaient sexagénaires (chiffre cité par Gérard Saint-Martin, *L'arme blindée française tome 1*).